



Quand l'amour est aveugle

Jean Noël Terry

Jean-Noël Terry nous propose ici une lecture "astronomique" d'une lettre choisie d'Alphonse Daudet. Il nous montre ce que l'on peut faire avec une édition des "Lettres de mon moulin" et une carte du ciel, du modèle le plus simple qui soit.

Des générations d'élèves ont lu ces récits provençaux écrits par celui qui était, selon Mistral, "le premier à écrire le français en provençal". Or, entre "La chèvre de Monsieur Seguin" et "L'Arlésienne" se glisse une nouvelle au titre évocateur pour nous : " Les étoiles ".

C'est l'occasion d'exercer un peu son esprit critique, de manipuler des cartes du ciel, voire des logiciels d'astronomie, et d'observer les objets évoqués, car ils sont visibles sans instruments. On pourra ainsi confronter sa propre expérience à celle du berger, et approfondir plus ou moins selon son goût et celui du groupe.

Nul doute qu'un berger du Luberon ait eu le loisir de contempler le ciel pur des nuits provençales, il est donc tout disposé pour expliquer le ciel à la belle Stéphanette, la fille des patrons, bloquée dans le pâturage par une crue de la Sorgue, un soir de juillet.

C'est l'opportunité, pour nous aussi, de faire un peu d'astronomie en lien avec le cours de français.

Tout commence par une étoile filante, laissons l'image de "l'âme qui entre en paradis". Un peu d'histoire permet de rappeler que les phénomènes célestes ont, de tout temps, été associés aux événements humains, en particulier les passages de co-

mètes concernant les Grands du passé. Des étoiles filantes sont visibles toute l'année, mais l'été offre des conditions climatiques favorables... et, entre autres, le bel essaim des Perséides du 20 juillet au 23 août.

Interrogé, le berger nous promène dans les constellations :

"Tenez ! Juste au-dessus de nous, voilà le Chemin de Compostelle. Il va de France droit sur l'Espagne " .

Il s'agit de La Voie lactée, notre galaxie, qui, en regardant vers le sud, a cette orientation vers le sud-ouest l'été, vers l'Espagne donc, pour notre Provençal. C'est bien la direction de Saint-Jacques de Compostelle en première approche. Nous pouvons déjà remarquer, en changeant la date de la carte, qu'il n'en est pas ainsi toute l'année.

"Plus loin, vous avez le Char des âmes avec ses quatre essieux resplendissants. Les trois étoiles qui vont devant sont les Trois Bêtes, et cette toute petite contre la troisième c'est le Charretier " .

Plus loin, c'est même carrément au Nord-Ouest que se trouve, en cette saison, la Grande Ourse. Si l'être "moderne" y voit une casserole, pourquoi ne pas suivre l'auteur qui reprend ici la tradition romaine : les trois Bêtes seraient Alkaid, Mizar

et Alioth. Où est le charretier ? Alcor conviendrait, sa magnitude ($m = 4$) permet de la voir facilement, mais elle est proche de la deuxième bête... est-ce 78 UMa, près de Alioth, qui est à la bonne place mais est bien moins lumineuse ($m = 4.9$) ? On considère que l'œil humain peut atteindre $m = 6$, pourquoi pas pour un jeune berger sous un ciel pur ? L'identification du charretier reste malgré tout incertaine. A chacun de faire son expérience, en tenant compte de la pollution lumineuse plus ou moins importante de son site. C'est aussi une bonne occasion de manipuler les cartes du ciel, tout en rappelant que les figures des constellations ne sont qu'illusion ! Pour les quatre essieux, c'est plus facile : Megrez, Phckda, Merak et Dubhé.

Mais continuons avec notre guide...

"Un peu plus bas, voici le Râteau ou les Trois rois. C'est ce qui nous sert d'horloge, à nous autres. Rien qu'en les regardant, je sais maintenant qu'il est minuit passé".

Alors, là, rien ne va plus : nous chercherons vainement, dans le ciel d'été, Orion, car il s'agit de cette constellation. Pas d'Orion, ni de boudrier (les Trois rois). Pas plus de "Jean de Milan", Sirius, ni de "Poussinière", les Pléiades.

Le berger est vraiment amoureux pour décrire à la belle un ciel... visible de décembre à janvier.

Tout en manipulant les cartes, on peut faire remarquer à la classe que le passage de la constellation plein sud, ne donne pas vraiment l'heure de minuit. Elle y passe, en effet, au mois de janvier, mais bien après en novembre, et bien avant en février... et vers midi au mois de juin, cachée par le bleu de l'atmosphère, mais pourtant présente. La recherche peut même aller jusqu'à préciser la notion de "minuit" en parlant un peu de l'heure légale.

Jusqu'en 1911, l'heure est celle du méridien de Paris, et l'utilisation ultérieure du méridien de Greenwich, ne change rien à notre étude. Par contre, l'usage de l'heure d'été apparaît en 1916, avec des fortunes diverses suivant les périodes. Actuellement nous devons ajouter à l'heure inscrite sur la carte du ciel, 1 heure l'hiver et 2 heures l'été...

"Mais la plus belle de toutes les étoiles, maîtresse, c'est la nôtre, c'est l'Etoile du berger, qui nous éclaire à l'aube quand nous sortons le troupeau, et aussi le soir quand nous le rentrons".

Bonne occasion pour rappeler que Vénus est une planète, expliquer la différence essentielle avec une étoile et justifier, par sa proximité du Soleil, le fait qu'elle n'est visible qu'au lever ou au coucher du Soleil... mais pas aux mêmes dates et encore moins dans la même journée. La lecture des éphémérides peut inciter à l'observation à différentes périodes de l'année pour constater ce fait.

"Nous la nommons Maguelonne qui court après Pierre de Provence (Saturne) et se marie avec lui tous les sept ans".

Alphonse Daudet parle ici de mariage d'étoiles, pour un rapprochement apparent de planètes. Ces conjonctions se produisent régulièrement, mais ne sont pas toujours visibles à cause de la proximité du Soleil. De toute façon 7 est un nombre tellement magique !!

L'amour a vraiment aveuglé notre berger. Mais que penser de l'auteur ? Il a probablement consulté des almanachs sans se méfier que le ciel de nuit varie d'une saison à l'autre, retenant les constellations en fonction de la légende associée. On sait qu'Alphonse Daudet était très myope, il n'a donc pas pu, probablement, profiter des cieux d'Algérie, de Corse et de Provence, au cours de ses voyages, pour des observations personnelles.

Pardonnons au poète et ne soyons pas rancuniers... comme la mule du pape, mais c'est une autre histoire.

Les étoiles, d'Alphonse Daudet.

...
- Qu'il y'en a ! Que c'est beau ! Jamais je n'en avais tant vu... Est-ce que tu sais leurs noms, berger ?

- Mais oui, maîtresse... Tenez ! Juste au-dessus de nous, voilà le *Chemin de Saint Jacques*. Il va de la France droit sur l'Espagne. C'est Saint Jacques de Gallice qui l'a tracé pour montrer sa route au brave Charlemagne lorsqu'il faisait la guerre aux Sarrasins. Plus loin vous avez le *Char des âmes* avec ses quatre essieux resplendissants. Les trois étoiles qui vont devant sont les *Trois Bêtes* et cette toute petite contre la troisième, c'est le *Charretier*. Voyez-vous tout autour cette pluie d'étoiles qui tombent ? Ce sont les âmes dont le Bon Dieu ne veut pas chez lui... Un peu plus bas voici le *Râteau* ou *Les Trois rois*. C'est ce qui nous sert d'horloge à nous autres. Rien qu'en les regardant je sais maintenant qu'il est minuit passé. Un peu plus bas toujours vers le midi, brille Jean de Milan, le flambeau des astres. Sur cette étoile-là, voici ce que les bergers racontent. Il paraît qu'une nuit *Jean de Milan*, avec les *Trois Rois* et la *Poussinière*, furent invités à la noce d'une étoile de leurs amies. La *Poussinière*, plus pressée, partit, dit-on la première et prit le chemin haut. Regardez-la, là-haut tout au fond du ciel. Les *Trois rois* coupèrent plus bas et la rattrapèrent : mais ce paresseux de *Jean de Milan*, qui avait dormi trop tard, resta tout à fait derrière, et furieux, pour les arrêter, leur jeta son bâton. C'est pourquoi les *Trois rois* s'appellent aussi le *Bâton de Jean de Milan*. Mais la plus belle de toutes les étoiles, maîtresse, c'est la nôtre, c'est l'*Etoile du berger* qui nous éclaire à l'aube quand nous sortons le troupeau, et aussi le soir quand nous le rentrons. Nous la nommons *Maguelonne* la belle Maguelonne qui court après *Pierre de Provence* et se marie avec lui tous les sept ans.